

Les grands débats
du risqueRISQUE ET
ENVIRONNEMENT

• RISQUE ET ECONOMIE

RISQUE ET SOCIETE

RISQUE ET INNOVATION

La finance moderne doit réapprendre
à poser la frontière entre le risque et
l'incertitude

Paul Dembinski – 06/10/08 17:39

Paul Dembinski, professeur d'économie à l'université de Fribourg,
directeur de l'Observatoire de la finance à Genève, auteur de « *Finance
servante ou finance trompeuse* » (DDB, Paris, 2008).

La crise que nous connaissons vient de mettre un terme à une période de faste pour la finance.

« Faste » parce que, depuis une trentaine d'années, la finance n'a cessé de prendre une place de plus en plus importante dans nos sociétés. Grille de lecture essentielle de l'économie, elle s'est progressivement imposée au cœur des représentations et des aspirations des acteurs politiques, économiques et sociaux pour devenir la clé de compréhension du monde contemporain.

« Faste » aussi parce que rien ne pouvait résister à la finance : la finance moderne expliquait tout et maîtrisait tout. Il n'y avait plus de place pour l'incertitude. Les penseurs de la finance moderne ont découpé l'incertitude en tranches de risques... jusqu'à créer l'illusion de l'avoir fait disparaître. En lieu et place de l'incertitude, on ne trouvait plus que des risques. Or les risques, parce qu'ils peuvent être analysés, gérés et évalués... peuvent être couverts. Voilà comment dans les écoles et les universités, des générations entières ont étudié la finance en marginalisant la notion d'incertitude pour ne retenir que celle du risque. Cette occultation de l'incertitude a été renforcée par un facteur psychologique : ceux qui n'ont pas vécu de grandes crises sont la plupart du temps pris d'un sentiment de toute puissance, d'invulnérabilité. Les années fastes s'enchaînant, la tendance à nier l'incertitude était de plus en plus grande puisque le cours de l'histoire (récente et immédiate) semblait leur montrer, chaque jour davantage, qu'ils avaient raison. L'histoire économique des deux derniers siècles n'étant pas mise en avant dans les programmes, ces générations entières n'ont jamais vraiment étudié en profondeur les causes des dernières grandes crises et n'ont pas été sensibilisés à la possibilité d'une crise prochaine.

Il faut procéder à une critique – au sens positif du terme – des réalités sociales et de la morale des postulats véhiculés par les théories économiques et financières contemporaines. Cet examen, qui pourrait bien aboutir à mettre en doute la prééminence dogmatique du souci de l'efficacité économique et financière, est essentiel.

En ce sens, réviser les bases de l'enseignement de la finance est un premier pas. Il faut à tout prix remettre l'histoire économique à l'honneur et revenir à la différence conceptuelle qu'il existe entre les notions d'incertitude et de risque. Car c'est une question fondamentale que nous ne pouvons pas fuir : où se pose la frontière entre le risque et l'incertitude ? Si cette frontière n'est pas statique, si elle est parfois difficile à cerner, elle ne peut en aucun cas être niée. Il faut redonner une place à l'incertitude et imaginer que l'on ne peut pas tout imaginer... Car plus on pense que la probabilité d'un événement est faible, plus cet événement induit un grand bouleversement lorsqu'il se produit.

A consulter :

Le Manifeste de l'Observatoire de la finance à Genève :
« Pour une finance au service du bien commun ».

Ajouter un commentaire

Nom ou pseudo

Courriel

Commentaire

PREVISUALISER

* Garant de la bonne tenue du blog, l'administrateur procède à une modération a priori. Vos messages ne s'afficheront donc pas immédiatement. Les propos doivent se tenir dans la courtoisie et le respect mutuel. Exceptionnellement, l'administrateur pourra être amené à ne pas publier un commentaire à caractère injurieux, diffamatoire, xénophobe, raciste, antisémite, pornographique, révisionniste, homophobe, sexiste, d'incitation à la haine, à la violence ou en général tout sujet contraire à la loi et aux valeurs humanistes.

Lien permanent : <http://www.lapartderisque.fr/La-finance-moderne-doit.html>

Retour accueil Blog

Les thématiques du blog

[Comportements et mentalités](#)[Assurance](#)[Consommation](#)[Rapport Attali](#)[Crise financière](#)

Les billets récents

La finance moderne doit réapprendre à poser la frontière
entre le risque et l'incertitude[Régulation des assurances : à l'Europe de jouer !](#)[Il est temps de réconcilier les Français avec la finance !](#)

Les auteurs

[Paul Dembinski](#)[Gérard de La Martinière](#)[Bernard Spitz](#)[Yves Censi](#)[Augustin Landier](#)[Dominique Lacoue-Labarthe](#)[Robert Leblanc](#)[Louis Habib-Deloncle](#)[Olivier Mareuse](#)[Vivien Lévy-Garboua](#)[Gérard Maarek](#)[Xavier de Bayser](#)[Christian Chavagneux](#)[Philippe Trainar](#)[François Bertout](#)[Robert Rochefort](#)[Jean-Claude Seys](#)[François Ewald](#)

Les archives

[octobre 2008](#)[septembre 2008](#)[juillet 2008](#)[juin 2008](#)[mai 2008](#)[avril 2008](#)[janvier 2008](#)[novembre 2007](#)

assurance crise

dépendance

développement durable

environnement pays émergents

principe de précaution

rapport Attali responsabilité

RSS | ATOM

